

Anne Sommerlat-Michas (Université de Picardie Jules Verne)

Approches interculturelles des romans de Karl von Holtei, *Un meurtre à Riga* (*Ein Mord in Riga*, 1855) et de Jules Verne, *Un drame en Livonie* (1904)

Les romans de l'écrivain allemand Karl von Holtei (1798-1880), *Un meurtre à Riga* (*Ein Mord in Riga*, 1855)¹ et de Jules Verne (1828-1905), *Un drame en Livonie* (1904)², inaugurent le genre romanesque de l'intrigue policière, après que les écrivains E.T.A. Hoffmann³ et Edgar Allan Poe aient imaginé les premières enquêtes sur les faits divers et les crimes nocturnes quelques années plus tôt. Ce constat suffirait à rapprocher ces textes, s'ils ne se rejoignaient encore par l'originalité du lieu de l'intrigue en Livonie. Ils sont en effet situés tous deux dans l'espace baltique, dont on perçoit les évolutions dans le demi-siècle qui les sépare, et mettent en scène des personnages d'appartenance balte, germanique et russe. Faut-il y voir une coïncidence ou la permanence de stéréotypes sur la présumée barbarie d'un grand ensemble est-européen d'imprégnation prusso-slave ? L'enquête policière est-elle révélatrice de l'inquiétude des contemporains face à la poudrière de la Baltique à la frontière de deux empires puissants ?

Nous aborderons ces romans en les considérant sous l'angle des représentations culturelles et interculturelles, dans le contexte historique de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, marqué par l'idée coloniale, par la montée des visées impérialistes des grandes puissances, et par les réformes consécutives à la russification. Quels regards Karl von Holtei et Jules Verne portent-ils sur les mondes sociaux et les rapports de force dans l'espace baltique ?

1. Mutations et permanences d'un espace multiculturel

Le roman de Karl von Holtei est publié en 1855 mais se déroule dans les années 1830, tandis que celui de Jules Verne, préparé entre 1893 et 1894, et publié dix ans plus tard, situe l'intrigue dans le cours de l'année 1876, à une période de bouleversements majeurs dans la Baltique. La Livonie, nom de l'une des trois provinces baltiques de l'Empire russe (avec la Courlande et l'Estonie), est un territoire où s'exerce la domination d'une élite de langue allemande sur des classes inférieures issues de la paysannerie et parlant estonien ou letton ; l'emprise germanique cesse après l'indépendance nationale des Républiques baltes à l'issue de

¹ Nous utilisons l'édition suivante : Jules Verne, *Un drame en Livonie*, illustrations de Léon Benett, Toulouse, Petite bibliothèque ombres, 2000.

² Karl von Holtei, *Ein Mord in Riga*, Edition Baltica, Neuthor Verlag Michelstadt, 1992.

³ L'écrivain allemand E.T.A. Hoffmann faisait déjà, quelques années plus tôt, le récit des aventures policières de son personnage principal dans la nouvelle *Mademoiselle de Scudéry* (*Das Fräulein von Scuderi*, 1819), signant ainsi l'un des actes de naissance du genre policier. Plusieurs adaptations théâtrales furent jouées en Allemagne.

la Première Guerre mondiale⁴. La Livonie et l'Estonie font néanmoins partie de l'empire russe depuis 1721 (conquête jugée indispensable pour ouvrir une fenêtre maritime sur l'Europe), sans que le pouvoir impérial intervienne dans l'administration des affaires : celles-ci restent aux mains de l'aristocratie germano-balte. Aux yeux des Européens, ces territoires forment un îlot germanique dans de lointains confins slaves, où la minorité allemande jouit de divers privilèges, sur le plan culturel (langue allemande et confession protestante), sur le plan social et économique (elle est dispensée d'impôt et exerce les hautes charges localement et à la cour de Russie), enfin du point de vue de son autonomie juridique et administrative. Avant 1850, cette vie de province est à peine troublée par les aléas du négoce, qui reste jusqu'à 1914 la source de la prospérité de la région. Le développement culturel et social, ainsi que l'émergence d'une opinion publique lettone, qui caractérisent la seconde moitié du siècle, se heurtent à ces structures politiques et sociales archaïques et contraignantes⁵.

En 1857, les murs de Riga sont abattus pour permettre le décroissement urbain : une expansion inédite transforme le tissu social jusqu'alors majoritairement germanique. En 1867, pour cent mille habitants, près de la moitié des Rigaens sont d'origine allemande, un quart d'origine lettone et un quart d'origine russe. Une génération plus tard, en 1897, alors que la ville a presque triplé, les proportions se sont inversées au profit de la population lettone qui forme désormais presque la moitié des habitants de la capitale, en contrepartie du recul de la minorité germano-balte et de la minorité russe. Avec l'entrée dans l'ère industrielle, les Lettons commencent à accéder à leur tour à de nouveaux emplois dans les professions libérales, médicales, juridiques, ou éducatives. En 1867, l'écrivain letton Christian Woldemar (Krišjanis Valdemārs, 1825-1891) constate le paradoxe à maintenir le « caractère allemand » des provinces, et défend l'idée d'« un gouvernement juste pour les 93 ou au moins 90 pour cent de non-Allemands »⁶. Peu après, la Société lettone de Riga organise le premier festival national de chant en 1873, qui sert de vecteur à l'identité nationale. Une nouvelle réglementation prévoit en 1877 de modifier le scrutin électoral afin d'autoriser les Lettons, les

⁴ Pour une approche récente de l'histoire des États baltes, on pourra consulter le volume collectif sous la direction de Karsten BRÜGGEMANN, Detlev HENNING et Ralph TUCHTENHAGEN, *Geschichte einer europäischen Region*, t. 2: *Vom Beginn der Frühen Neuzeit bis zur Gründung der modernen Staaten*, Stuttgart, Hiersemann Verlag, 2021 ; pour l'histoire de la Lettonie, Andrejs PLAKANS, *The Latvian : a short story*, Stanford, Hoover Institution Press, 1995; sur la minorité germano-balte, les synthèses de Yves PLASSERAUD et Suzanne POURCHIER-PLASSERAUD, *Les Germano-Baltes*, Crozon, Editions Armeline, 2022, et de Wilfried SCHLAU, (dir.) *Die Deutschbalten*, München, Langen Müller, 2001 ; sur l'histoire interculturelle, Ulrike von HIRSCHHAUSEN, *Die Grenzen der Gemeinsamkeit : Deutsche, Letten, Russen und Juden in Riga 1860-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006 et Erwin OBERLÄNDER et Kristine WOHLFART (dir.), *Riga : Porträt einer Vielvölkerstadt am Rande des Zarenreiches 1857 – 1914*, Paderborn [et al.], Schöningh, 2004.

⁵ Suzanne Champonnois, François de Labriolle, *La Lettonie*, Éditions Karthala, 1999, p. 189 sq.

⁶ C. WOLDEMAR, *Die Lettenauswanderung nach Nowgorod im Jahre 1865 und die baltische deutsche Presse*, Bautzen, Schmalzer & Pech, 1867, p. VI. [Consultable sur : <https://utlib.ut.ee/eeva/index.php>]

Estoniens et les Russes qui peuvent acquitter le cens à siéger dans les conseils municipaux jusqu'alors exclusivement germaniques ; l'année suivante, sur soixante-douze élus rigaens, on ne compte que quatre Russes et deux Lettons.⁷ Cette mesure reste insuffisante pour combler l'inégalité de droit entre les populations, à laquelle s'ajoutent le fossé économique entre les propriétaires germano-baltes et lettons, ainsi que la grande précarité du prolétariat rural et urbain letton. En 1905, la région est traversée par des émeutes révolutionnaires dirigées contre les domaines et les manoirs, elles-mêmes suivies d'une répression violente de la part du gouvernement russe. Une opinion publique lettone se constitue, qui est favorable à la démocratisation des affaires publiques, puis à l'idée d'indépendance nationale d'une République de Lettonie.

D'autre part, du point de vue russe, la domination allemande apparaît progressivement comme un frein à la centralisation territoriale. Avec la diffusion des idées panslavistes et l'éveil simultané des peuples estoniens et lettons, dont Saint-Pétersbourg pense pouvoir se faire des alliés, la position de la minorité allemande se dégrade. Une nouvelle réglementation prévoit de rendre obligatoire l'apprentissage et l'usage de la langue russe dans l'administration et les lieux publics à partir de 1867, puis dans les écoles et à l'université de Dorpat/Tartu (qui prend le nom russe de Jurjew) en 1887. Les Germano-Baltes s'efforcent de défendre leur position, tout en réaffirmant leur loyauté face à la Russie, mais les perspectives ont évolué. La controverse des historiens Carl Schirren (1826-1910), professeur d'ethnographie à l'université de Dorpat, avocat de l'autonomie germano-balte, et Iouri Samarine (1819-1876), panslaviste partisan de l'assimilation complète des terres frontalières, montre que l'ancien statu quo politique est révolu⁸. La période qui débute après 1860 annonce ainsi la fin de « l'autonomie balte », élément-clé de l'identité germano-balte depuis les années 1830. Ces bouleversements profonds de l'espace baltique sont mis en abyme dans les romans de Karl von Holtei et de Jules Verne, qui encadrent la période.

2. Présentation des deux romans

Deux tableaux dissemblables de la Baltique

Karl von Holtei figure comme Jules Verne parmi les auteurs populaires très appréciés de leur époque. Le premier, qui n'est aujourd'hui connu que des spécialistes, se distingue davantage

⁷ Erwin OBERLÄNDER et Kristine WOHLFART (dir.), *Riga : Porträt einer Vielvölkerstadt am Rande des Zarenreiches 1857 – 1914*, Paderborn [et al.], Schöningh, 2004, p. 129.

⁸ *Juri Samarins Anklage gegen die Ostseeprovinzen Russlands*. Übersetzung aus dem Russischen. Juri SAMARIN, eingeleitet und kommentiert von Julius Eckardt. Leipzig, Brockhaus, 1869; Carl SCHIRREN *Livländische Antwort an Herrn Jury Samarin*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1869.

dans le théâtre inspiré du vaudeville⁹. On lui prête un rôle majeur dans la diffusion d'un théâtre populaire dans le nord de l'Allemagne et en particulier à Berlin¹⁰. Sa biographie de divise en deux époques, dont l'une s'étend jusqu'en 1850, et comprend les années de tournées théâtrales qui le mènent de Breslau, sa ville natale, située dans la province prussienne de la Silésie (aujourd'hui Wrocław en Pologne) jusqu'aux villes de la Confédération germanique (Dresde, Prague, Vienne, Hambourg, Berlin, Darmstadt, Leipzig, Munich) ; il dirige en particulier le théâtre de Berlin nouvellement fondé (« Königstädtisches Theater ») ; entre 1837 et 1839, il est appelé à la direction du théâtre de Riga, où il fait venir le jeune Richard Wagner (1813-1883) ; la Silésie germano-polonaise étant comme la Livonie un espace multiculturel, on peut penser que les origines d'Holtei facilite son intégration, aussi brève soit-elle, dans sa ville d'adoption. La seconde période de sa vie est consacrée à l'écriture d'une œuvre romanesque, dont le roman *Un meurtre à Riga*, et de plusieurs dizaines de volumes écrits, qui portent la trace de son attachement à ses origines silésiennes, et prolongent les premiers poèmes silésiens en langue dialectale.¹¹

Malgré les différences entre leur parcours biographique - une génération les sépare -, Karl von Holtei et Jules Verne peuvent être rapprochés sous certains aspects. Ils partagent le refus de suivre dans leur jeunesse un itinéraire tout tracé dans la carrière juridique : comme Verne, Holtei abandonne ses études de droit par goût pour la littérature et le théâtre. Ils font jouer leur première pièce vers vingt ans, et tous deux évoluent vers une écriture romanesque inscrite dans leur époque : une écriture située entre le Biedermeier¹² et le réalisme pour Holtei, et entre la diffusion scientifique et la géographie imaginaire pour Verne. Les tournées théâtrales ont pour Holtei un rôle qui peut être rapproché de celui des voyages pour Verne : aborder la diversité des lieux, des cultures, et des mentalités. Tous deux adoptent une démarche didactique, manifeste par des incises autobiographiques ou des notes de bas de page chez

⁹ Connu en allemand sous le terme « Liederspiel », qui désigne un théâtre populaire et comique, en partie chanté.

¹⁰ Cf. les notices biographiques de Joseph KÜRSCHNER, « Holtei, Carl von » in *Allgemeine Deutsche Biographie* 13 (1881), p. 3-5 et de Joachim WILCKE, « Holtei, Carl von » in *Neue Deutsche Biographie* 9 (1972), p. 553-554 [Online-Version] ; URL: <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118706640.html#ndbcontent>

¹¹ Cf. *Karl von Holtei: Ausgewählte Werke*, édition de Jürgen HEIN et Henk J. KONING avec Claudia MEYER, Würzburg, Bergstadtverlag, t. 1, 1992 ; t. 2, 2009. (Le premier volume est consacré à l'œuvre autobiographique et aux petits écrits en prose, le second à la poésie et au théâtre).

¹² Ce style en vigueur entre 1815 et 1848 désigne d'abord un personnage caricatural de philistin avant de manifester l'attachement « au bon vieux temps » face à l'absence de liberté politique après le Congrès de Vienne. L'œuvre de l'auteur est analysée dans deux volumes collectifs : Christian ANDREE, Jürgen HEIN (dir.), *Karl von Holtei (1798-1880): ein schlesischer Dichter zwischen Biedermeier und Realismus*, Würzburg, Bergstadtverlag W.G. Korn, 2005 ; Leszek DZIEMIANKO, Marek HALUB (dir.), *Karl von Holtei (1798-1880): Leben und Werk. Fragestellungen – Differenzierungen – Auswertungen*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2011.

Holtei, et par des apostrophes aux lecteurs ou l'insertion de résumés dans le cours de la narration chez Verne.

Si original qu'en soit le récit romanesque, les intrigues policières ne sont pas inconnues du grand public ; l'époque se plaît à l'élucidation des affaires sombres, c'est le cas notamment en Allemagne avec la publication d'annales d'histoires criminelles sous le nom de *Nouveau Pitaval* (Julius Eduard Hitzig et Wilhelm Häring [Willibald Alexis], *Der neue Pitaval*, 1842-1890), qui sont inspirées du recueil de jugements criminels de François Gayot de Pitaval (*Causes célèbres et intéressantes, avec les jugemens qui les ont décidées*, 1734-1743) qui connut un grand succès ; elles constituent un répertoire de situations sociales et historiques, et surtout de profils psychologiques de criminels – dont sans doute s'inspire le personnage holteien de Simeon, qui « porte quelque chose de terrible dans ses traits »¹³. Holtei écrit d'autres histoires criminelles policières¹⁴. De son côté, dans un entretien avec un journaliste londonien, Verne annonce le sujet de son roman de façon mystérieuse : « Tout ce que je puis dire de mon dernier travail, c'est qu'il parle d'un drame en Livonie et que j'y ai introduit... Oh ! non, vous n'allez pas imprimer cela, sinon un autre écrivain va prendre mon idée. »¹⁵ L'intrigue policière sert davantage à l'étude de la nature humaine, « la science la plus importante de toutes »¹⁶, qu'à la connaissance de l'espace.

A la différence de Holtei en effet, qui dirige pendant deux années le théâtre de Riga, Verne ne s'est pas rendu directement en Livonie, bien qu'il ait rejoint, en juin 1881, à bord du Saint-Michel, le nord de la mer Baltique, sans dépasser Copenhague¹⁷. Il a donc recours à une médiation pour planter son décor balte et doit s'en remettre à l'autorité des « historiens », des « voyageurs » ou des « touristes » qui l'ont traversé¹⁸, et certainement, même s'il ne le nomme pas, au volume de la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus sur les « Provinces Baltiques »¹⁹. Verne apparaît moins comme un « observateur » de la Livonie, que comme le

¹³ *Ein Mord in Riga*, p. 32.

¹⁴ Ses récits « Le bourreau » (« Der Henker ») et « Schwarzwaldau » comptent également parmi les premières intrigues policières de langue allemande.

¹⁵ *Entretiens avec Jules Verne 1873-1905*, réunis et commentés par Daniel COMPERE et Jean-Michel MARGOT, Genève, Éditions Slatkine, 1998, p. 199.

¹⁶ *Idem*, p. 187.

¹⁷ Volker DEHS, *Jules Verne : eine kritische Biographie*, Düsseldorf/Zürich, Artemis & Winkler Verlag, 2005 ; Frank TRENDE, Jules Verne auf Eider und Kanal : « die Fahrt scheint nach unbekannten Welten zu gehen », mit einer Reportage von Paul VERNE und einem Vorwort von Volker DEHS, Heide : Boyens, 2020.

¹⁸ *Un drame en Livonie*, p. 121-122.

¹⁹ La description de la Livonie et celle de Riga se trouvent dans la géographie universelle publiée par Elisée Reclus, dans laquelle il recense la population en 1867. Cf. Elisée RECLUS, *Géographie universelle*, V : *L'Europe scandinave et russe*, 1880, ici p. 358.

chroniqueur des tensions politiques qui s'y nouent²⁰. Nous ne savons pas s'il connaissait le récit de Karl von Holtei, ce qui paraît plausible, car il lisait couramment l'allemand et se documentait minutieusement²¹. Il écrit par exemple à son éditeur Hetzel qu'il doit « vérifier les noms » avant de lui renvoyer les épreuves²². Il s'appuie également sur les illustrations de Léon Benett²³ dont la dramaturgie sert à la fois le suspense de l'intrigue et la détermination culturelle slave de l'espace. L'utilisation des sources reste assujettie aux impératifs du récit, de même que les médias visuels. Nous présenterons d'abord les deux romans.

Karl von Holtei, *Un meurtre à Riga*

Le roman se déroule dans l'ancienne ville hanséatique de Riga, capitale du gouvernement général de Livonie, dans le milieu germano-balte que l'on découvre à travers le couple Singwald, des commerçants aisés, et ses interactions avec un environnement letton, russe (personnel de maison), ou juif (marchands). Alors qu'ils viennent d'engager un nouveau majordome nommé Simeon Rispe, qui est un allemand originaire de Moscou, on apprend l'assassinat à coups de couteau du « vieux Muschkin », un riche marchand de thé qui fournit la famille. Ce crime survient alors que le gouvernement russe durcit la répression criminelle (des fraudes et de la contrebande), et vient de nommer à cette fin un nouveau préfet de police. C'est donc avec un zèle très prononcé que le lieutenant de police Pristaff Schloss (malicieusement prénommé « la serrure »), se saisit de l'affaire et fait arrêter Iwan, un jeune maraîcher russophone originaire de la ville de Narva (à la frontière de la Russie), qui avoue son crime, sans que la police puisse mettre la main sur l'argent dérobé à Muschkin. À l'initiative de la femme de chambre, l'enquête reprend de manière plus méthodique, en s'appuyant sur des indices tangibles et des interrogatoires (au lieu de l'extorsion d'aveux sous la torture). Il faut néanmoins les aveux sur son lit de mort de l'un des complices, le beau-père de Simeon, pour que les véritables coupables soient démasqués : Simeon a participé avec sa mère et son beau-père à ce funeste projet. Innocenté, Iwan échappe de justesse au châtiment du knout (fouet à lanières de cuir), et resté seul coupable, Simeon est condamné à la déportation dans les mines de Sibérie.

²⁰ Biruta Cap, « A French Observer of the Baltic », *Journal of Baltic Studies*, 3 (2)/1972, p. 133-137. L'article insiste sur le fait que le roman est un rare témoignage venu de France sur l'espace baltique.

²¹ *Entretiens avec Jules Verne 1873-1905*, op.cit., p. 232.

²² *Correspondance inédite de Jules et Michel Verne avec l'éditeur Louis-Jules Hetzel (1886-1914)*, établie par Olivier DUMAS, Volker DEHS et Piero GONDOLO DELLA RIVA, t. 2, Genève, Éditions Slatkine, 2006, Lettre du 1^{er} juillet 1903.

²³ Sur les conseils de Jules Hetzel, Léon Benett (1839-1916) réalise l'illustration des récits de Jules Verne entre 1873 et 1910.

Jules Verne, *Un drame en Livonie*

Le roman fait le récit d'une erreur judiciaire qui met en lumière les tensions croissantes entre les nationalités de l'espace baltique, le coupable devant nécessairement, aux yeux des milieux allemands, être cherché parmi les Slaves de classe inférieure et corruptibles. Lorsque Poch, le commis de banque de Frank Johausen, riche homme d'affaire de Riga, est retrouvé assassiné à l'auberge de la Croix-Rompue, sur la route qui relie Riga à Revel (Tallinn), les soupçons se portent sur son compagnon de route introuvable, le professeur Dimitri Nicolef, dont on pense qu'il s'est enfui avec le portefeuille de la victime. Ce dernier se rendait secrètement au-devant de son ami, l'ancien avocat Waldimir Yanof, tout juste évadé des mines de Minnsinsk en Sibérie orientale et parvenu à franchir la frontière entre la Russie et la Livonie. L'affaire survient à la veille des élections municipales qui opposent à Nicolef le banquier Johausen ; ce dernier détient en outre une créance de dette du père défunt de Nicolef, si bien que la piste semble mener sans doute possible au prévenu. Mais contrairement aux conclusions hâtives du major Verder et du brigadier Eck, le juge Kerstorf ne le croit pas coupable et se fait lui-même enquêteur. Le véritable criminel, l'aubergiste Kroff, soupçonné à son tour par les défenseurs du présumé coupable, cherche à se disculper en assassinant Nicolef, et en simulant un suicide. Sur le point de mourir, Kroff avoue les meurtres qu'il a commis, à la suite de quoi Nicolef est réhabilité à titre posthume.

3. Inscriptions de l'interculturalité dans le champ romanesque

La proximité de l'intrigue des deux romans est remarquable : les romans mettent en scène une erreur judiciaire qui précède la réhabilitation de la victime et qui met en lumière l'échec des appareils institutionnels de la police et de la justice ; un mystère en somme, que seuls les aveux tardifs des coupables permettent de résoudre. Malgré ce constat, les deux mondes sociaux décrits d'un roman à l'autre n'ont pas grand-chose à voir. Si l'on considère, en suivant les approches récentes²⁴, que l'interculturalité désigne le dialogue ou l'interaction entre des cultures différentes, elles-mêmes comprises comme des modes de vie propres à un groupe d'individus, associés à des pratiques, des valeurs et des croyances, et à une expression linguistique particulière, les deux romans donnent certes accès aux codes sociaux et aux modèles culturels et interculturels présents dans les provinces de la Baltique.

Les points de vue des deux écrivains diffèrent cependant sur l'inscription de cette interculturalité dans le champ romanesque, en particulier sur la question des relations

²⁴ Michael HOFMANN, *Interkulturelle Literaturwissenschaft: Eine Einführung*, Paderborn, Fink, 2006, p. 9 sq. ; Ulrike von HIRSCHHAUSEN, *op. cit.*, 2006.

multiples et complexes qui relient les nationalités les unes aux autres ; leurs approches parfois antinomiques s'expliquent par l'époque historique dont chacun fait le récit, et par les stéréotypes narratifs qui varient dans chaque roman en fonction du lien de l'auteur aux provinces de la Baltique, lequel n'est pas historiquement le même pour la France et pour l'Allemagne. Dans le roman de Holtei, les milieux germano-baltes apparaissent « au-dessus de la mêlée », les affaires criminelles impliquant « les autres » nationalités, dans un monde provincial devenu russe sans subir les vicissitudes de la politique autocratique, tout en conservant son identité germanique. Verne scrute au contraire les « divergences de nationalités »²⁵, qui conduisent à un drame judiciaire opposant les Allemands aux populations lettone et russe : « Dans ce drame sont aux prises les éléments slaves et germaniques dans les provinces baltiques. Rien de scientifique », écrit-il à son éditeur²⁶. Nous mettrons ici en regard quelques-unes des caractérisations de l'identité culturelle de cet espace. Par leur récit, Holtei et Verne contribuent en effet, à leur tour, à la transmission d'une certaine image de la Baltique, et à l'élaboration de sa « mémoire culturelle » sous la forme d'une archive littéraire.²⁷

Les années 1830 restent largement dominées par le modèle allemand, sur lequel se règle la minorité germano-balte. Prendre pour décor la ville de Riga n'est pas si différent pour le Silésien qu'est Karl von Holtei que de le situer à Brême sur la mer du Nord. Les spécificités régionales apparaissent simplement comme l'expression du particularisme germanique qui se décline depuis le Moyen Âge sous des expressions variées. Son intrigue a pour cadre les provinces baltiques, mais l'action se déroule dans un périmètre très restreint – elle se joue sur la scène principale de Riga et de Bolderaa, village de pêcheurs dans la périphérie de la ville, à l'embouchure de la Düna/Daugava. Plus loin, à la frontière estonienne voisine de la Livonie, commence la Russie qui ouvre sur un territoire associé à l'archaïsme social et contraste avec la façade maritime européenne plus avancée : le servage a toujours cours dans la ville russophone de Narva alors qu'il a déjà été aboli dans les autres lieux du roman. La vision critique de l'auteur est aussi dirigée contre le fonctionnement des institutions coercitives de l'État ainsi que les pratiques arbitraires et brutales de la justice et de la police tsaristes.²⁸ Quand le drame survient, l'ancien directeur de la police, bien intégré à son environnement

²⁵ *Un drame en Livonie*, p. 91.

²⁶ Herbert R. LOTTMANN, *Jules Verne*, Paris, Flammarion, 1996, p. 362.

²⁷ Jan ASSMANN, « Zur Theorie des kulturellen Gedächtnisses », in Michael JAUMANN, Klaus SCHENK (dir.), *Erinnerungsmetropole Riga. Deutschsprachige Literatur- und Kulturvielfalt im Vergleich*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010, p. 21-32, ici p. 29.

²⁸ Henk J. KONING, « Karl von Holtei in Riga (1837-1839) und seine Erzählung *Ein Mord in Riga* (1855) », in Christian ANDREE, Jürgen HEIN (dir.), *Karl von Holtei (1798-1880)*, *op. cit.*, p. 99-122.

germanique, est remplacé par un inspecteur « archirusse », imposé par un décret impérial, chargé d'enrayer la diffusion des idées des vieux-croyants, dont les adeptes sont punis par la déportation en Sibérie.

En contrepoint, l'auteur met en évidence l'hospitalité et le libéralisme économique dans lesquels évolue la population allemande, comme le font les récits des voyageurs allemands depuis les Lumières²⁹, désireux de faire connaître la culture germanique de ces provinces à un public allemand. Le décor germano-balte de l'intrigue conduit à adopter le point de vue des protagonistes qui y évoluent, et entretient les stéréotypes qui conçoivent l'altérité dans sa dimension folklorique et standardisée plutôt que comme sa diversité multiculturelle : les personnages lettons et russes se caractérisant par leur expression linguistique ou par des traits de caractère. Le roman ne recense que quelques traces d'interculturalité, perceptibles dans le langage : « L'auteur sait que l'orthographe des quelques mots russes utilisés dans ce récit ne correspond pas à l'alphabet d'origine ; il s'efforce de les orthographier tels qu'ils sont prononcés à notre oreille »³⁰, note ainsi Holtei. Les aspects transnationaux sont rapportés par l'anecdote, car ils jouent un rôle mineur dans une civilisation où l'accès à la culture suppose encore la germanisation.

A l'inverse, pour Jules Verne, c'est ce constat de la domination sans partage de la minorité allemande qui constitue le nœud du problème entre les nationalités dans la Baltique. Riga se présente comme « une cité plus germane que slave »³¹ ; cet état de fait explique les « passions politiques »³² qui entourent les candidatures à la municipalité, celles qui agitent le quartier général de la police, et l'enceinte de l'université de Dorpat. Le récit se déroule à l'époque de la centralisation administrative impériale, que Verne interprète comme un processus qui « commençait seulement à écarter les éléments germaniques au profit de l'élément slave »³³. Ce climat agit comme un révélateur des ressentiments en partie transmis aux nouvelles générations. Les tracasseries sont fréquentes entre les corporations étudiantes allemande et lettone, et l'affaire criminelle les attise : le duel entre Karl Johausen et Jean Nicolef, les fils des candidats aux élections municipales, tourne au règlement de compte nationaliste. Les stéréotypes antigermaniques correspondent à une opinion publique française très marquée par la défaite de la bataille de Sedan (2 septembre 1870) et par des relations diplomatiques

²⁹ Pour l'époque du récit de Holtei, cf. Johann Georg KOHL, *Die deutsch-russischen Ostseeprovinzen, oder Natur und Völkerleben in Kur-, Liv- und Esthland*, t.1-2, Dresden et Leipzig, 1841.

³⁰ *Ein Mord in Riga*, p. 47.

³¹ *Un drame en Livonie*, p. 89.

³² *Idem*, p. 91.

³³ *Ibid.*, p. 26

méfiantes vis-à-vis de l'empire wilhelminien et de la politique impérialiste de Guillaume II³⁴. Dans ce contexte, faire de la victime un Slave en même temps qu'un modèle d'honnêteté peut se lire comme un tribut de Verne à l'amitié franco-russe. Certes, à travers Wladimir Yanof, Verne semble plutôt dénoncer le régime russe autocratique, auquel il oppose, par contraste, la bourgeoisie libérale des villes tournées vers l'Europe. Mais la critique revêt ici un sens politique plutôt que national. Il n'est pas exclu d'ailleurs qu'une partie de la charge contre les « Germaniques » s'explique par l'aversion ressentie par l'auteur contre une oligarchie paternaliste dont le prototype serait la famille Johausen. Sans être idéalisé, le pays doit jouer le rôle d'une frontière, terme récurrent de l'incipit du roman, qui contienne une éventuelle expansion wilhelminienne – dans le même temps où sur la scène internationale, tout porte à éviter de fragiliser l'alliance franco-russe de 1892. La russophilie de l'auteur transparaît dans la clémence dont fait preuve le tsar vis-à-vis du fugitif Wladimir Yanof en le gracieant, comme n'en attend pas moins l'opinion : « on avait raison de compter sur la générosité de l'empereur »³⁵. Dans le même ordre d'idées, la politique de centralisation est interprétée comme un facteur de démocratisation entre les nationalités, et un moyen d'affaiblir la domination germanique : « On s'explique donc que le souverain de Russie ait la pensée de modifier ce déplorable état de choses, que son gouvernement cherche à introduire l'élément slave dans les assemblées et les administrations municipales »³⁶.

Quelles sont les répercussions des réformes pour la majorité lettophone ? On constate dans les deux romans que le point de vue adopté (allemand ou slave) ne donne guère accès aux mondes sociaux lettons et estoniens. Chez Holtei, les autochtones forment le personnel de la propriété germano-balte qui se charge des tâches domestiques sur fond de mentalité paternaliste. La barrière sociale entre les Allemands et les autres nationalités réduit la diversité multiculturelle de l'espace balte à un particularisme régional teinté de couleur locale. Toutefois, les personnages lettons sont dotés d'une certaine identité psychologique ; les portraits de la cuisinière Lieschen et de la femme de chambre Dorchen sont assortis de toute une palette d'émotions et de pensées. C'est grâce à Dorchen que l'enquête sur l'affaire criminelle est relancée, et qu'elle est ramenée sur la bonne piste. Dorchen ne se fait pas détective, mais elle ne manque ni de qualités, ni de talents, étant tout aussi polyglotte que les maîtres de la maison et plus perspicace que ses employeurs sur la nature réelle de Simeon.

³⁴ Jean-Michel GOUVARD, « Les Cinq Cents Millions de la Bégum, de la guerre de 1870 à la Commune de 1871 », in Marie-Françoise MELMOUX-MONTAUBIN, Christophe REFFAIT (éd.), « Nouvelles lectures politiques de Jules et Michel Verne », *Romanesques*, 2022, p. 160-170, ici p. 163.

³⁵ *Un drame en Livonie*, p. 203.

³⁶ *Idem*, p. 89.

De son côté, Verne assimile les populations indigènes à des Slaves³⁷, sans préciser clairement leur appartenance balte - lui-même ne voit dans la frontière entre l'Empire russe et les trois gouvernements de la Baltique qu'« un tracé conventionnel - sans aucune détermination géographique »³⁸ ; il brosse le portrait sombre et anachronique de paysans lettons qui végètent³⁹ dans leurs pauvres chaumières, et lors de la description de Dorpat, il recense seulement « des ouvriers, des manœuvres, ou des domestiques »⁴⁰, à l'exception de quelques familles estoniennes ; leur situation n'étant guère plus enviable à Riga, puisque Dimitri Nicolef et Wladimir Yanof appartiennent à la bourgeoisie instruite désargentée et sont poursuivis par la justice malgré leur innocence. Ailleurs, le roman identifie les Estoniens comme « frères des Finnois », et fait référence à une presse défendant « leurs droits » et ceux des Lettons⁴¹, sans qu'il soit possible de savoir si des journalistes lettons ou russes publient ces journaux puisqu'ils paraissent indifféremment « à Revel, à Dorpat, à Pétersbourg »⁴². C'est le paradoxe du roman de montrer des forces qui s'affrontent, sans y inscrire l'éveil national letton ou estonien. Le roman ne permet pas de comprendre que les Lettons de Riga luttent aussi contre la politique de russification : il témoigne en ce sens que l'espace baltique se présente encore comme un espace gris vu de France, comme l'écrit l'historien Julien Gueslin⁴³. Constaté que dans la ville de Reval, les Estoniens sont « les vrais originaires de l'Estonie », comme Elisée Reclus notait que « le pays appartient toujours aux Ehstes et aux Lettes par le droit du nombre »⁴⁴, apporte peu d'éclaircissement sur les dynamiques qui travaillent l'espace. Malgré ce malentendu, en choisissant de situer son intrigue à l'approche du scrutin, le roman parvient à faire sentir la polarisation entre progressistes et conservateurs au sein de la rivalité désormais exposée au grand jour entre les nationalités, dont l'aboutissement est abruptement interrompu avec l'assassinat du candidat Nicolef.

Conclusion

Les romans de Karl von Holtei et de Jules Verne s'appuient sur un dispositif narratif comparable, qui consiste à associer une intrigue policière à la description des provinces allemandes de la Baltique, mais ce procédé donne lieu cependant à des développements

³⁷ Comme la recherche vernienne l'a souligné, cf. *Jules Verne, Voyages extraordinaires*, sous la direction de Jean-Luc STEINMETZ, avec Jacques-Rémi DAHAN, Marie-Hélène HUET et Henri SCEPI, Paris, Gallimard/Pléiade, 2017, préface.

³⁸ *Un drame en Livonie*, p. 8.

³⁹ *Idem*, p. 89.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 122.

⁴¹ Pour les deux citations : *Ibid.*, p. 41.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Cf. Julien GUESLIN, *La France et les « petits Etats » baltes (1920-1932)*, thèse de doctorat : Paris I, 2004, p. 36 sq.

⁴⁴ Elisée RECLUS, *Géographie universelle, op. cit.*, p. 367.

contraires. Le point de vue antigermanique de Verne est le miroir inversé de la connivence qui relie le Silésien qu'est Holtei à la population allemande de Riga. Si la fiction permet de donner corps aux tensions nationales qui traversent les sociétés baltiques, dans les deux cas, c'est une construction de l'interculturalité qui donne partiellement accès aux réalités sociologiques en jeu en Livonie où vivent majoritairement les peuples baltes. Enfin, la précision documentaire apporte une coloration très historicisante à chacune des intrigues policières, qui peut expliquer que ces romans soient davantage lus aujourd'hui sous l'angle historique.